



vendredi 9 août 2024 > 21h00
Parvis de l'Église Notre-Dame de l'Assomption
Lambesc

Trio Wanderer trio avec piano

Jean-Marc Phillips-Varjabédian violon

Raphaël Pidoux violoncelle

Vincent Coq piano

L. van Beethoven (1770-1827)

Trio pour piano et cordes n°4 en si bémol majeur opus 11

Allegro con brio

Adagio con espressione

Tema con variazioni

Trio pour piano et cordes n°5 en ré majeur opus 70 n°1 "Les Esprits"

Allegro vivace e con brio

Largo assai ed espressivo

Presto

entracte

L. van Beethoven (1770-1827)

Trio pour piano et cordes n°7 en si bémol majeur opus 97 "L'Archiduc"

Allegro moderato

Scherzo - Allegro

Andante cantabile

Allegro moderato

L. van Beethoven

Trio pour piano et cordes n°5 en ré majeur opus 70 n°1 "Les Esprits"

Lorsqu'il acheva, à l'automne 1808, les deux Trios opus 70, Beethoven était alors à l'apogée de sa puissance créatrice : les succès artistiques, l'offre flatteuse que venait de lui faire le roi Jérôme, qui lui proposait pour six cents ducats or le poste de maître de chapelle à la cour, à Kassel, ouvraient à son désir de "liberté" et d'"indépendance" de nouveaux horizons. Il était normal que cette situation n'échappât point à la comtesse Erdödy, chez qui habitait Beethoven et dont le salon passait à l'époque pour l'un des hauts lieux de la musique de chambre. Elle engagea aussitôt une véritable campagne de l'aristocratie viennoise, "hautes et très hautes personnalités", pour convaincre le compositeur de rester en Autriche. La comtesse Marie Erdödy occupa pendant des années une place de choix parmi les amitiés féminines de Beethoven. Une brouille devait cependant intervenir entre elle et Beethoven, qui fut alors sur le point de changer la dédicace des trios. Le 4 mars 1809, il écrivait à Breitkopf & Härtel : "Les trios seront dédiés à Madame la comtesse Marie Erdödy, née comtesse Niczky, Dame de la Croix." Puis, subitement, le 26 mai 1809 : "Si le titre n'est pas encore achevé, je désire que vous fassiez maintenant la dédicace à l'Archiduc Rudolph (...) qui avait beaucoup aimé ces trios." Beethoven se réconciliera toutefois avec la comtesse et la dédicace demeurera celle qui avait été initialement prévue.

La première exécution de ces trios, en décembre 1808, souleva l'enthousiasme ; le contrat avec Breitkopf & Härtel ne se fit pas attendre. C'est relativement plus tard, le 3 mars 1813, que, dans l'*Allgemeine Musikalische Zeitung* de Leipzig, nous trouvons sous la plume de E.T.A. Hoffmann ce compte-rendu "historique" : "Ces trios prouvent une fois de plus à quel point Beethoven porte profondément en lui l'esprit romantique de la musique et avec quel génie, avec quelle justesse, il anime ses ouvrages." Le premier trio appelé "Les Esprits" témoigne de l'art avec lequel Beethoven sait tisser la matière sonore et ménager des effets de tension dramatique ; il inspira ces mots à Hoffmann : "Le second mouvement, *largo* assai ed *espressivo*, possède un caractère de douce mélancolie qui reconforte l'âme." C'est d'ailleurs ce deuxième mouvement qui fit connaître l'œuvre à Vienne sous le nom de Trio "Les Esprits".

A-FM

L. van Beethoven

Trio « À l'Archiduc » pour violon, violoncelle et piano n° 7 en si bémol majeur opus 97

Le *Trio « À l'Archiduc »* clôt le cycle des trios avec piano composés par Beethoven et tient une place à part tant dans son œuvre de chambre que dans la postérité : modèle du genre, il déploie dans une architecture solidement campée des thèmes fortement charpentés, des harmonies éclatantes et des couleurs contrastées. Il sera de ce fait la référence absolue pour tout le XIX^{ème} siècle. De Beethoven et de cet opus, Claude Rostand dira ceci : « Son inspiration y est littéralement sublime et sa fantaisie inventive aux points de vue thématique, tonal et harmonique y est digne de ses plus grands chefs-d'œuvre. ». Ébauché en 1810, l'*opus 97* est écrit au cours du mois de mars de l'année 1811, peu après le *Onzième Quatuor*. Il doit sa dédicace à Rodolphe d'Autriche, alors élève de Beethoven. La création publique de l'œuvre a lieu en mai 1814, au Prater, avec le compositeur au piano - sa dernière apparition en tant que pianiste.

L'*Allegro moderato* ouvre le jeu de son thème lumineux et serein, introduit au piano avant d'être gagné par le violon. Un second thème lui fait suite, très contrasté de caractère. La forme sonate ici de rigueur amène le développement des deux thèmes, éclairés de nouvelles couleurs. De surprise en surprise, le premier thème se trouve peu à peu désagrégé jusqu'à ce que son étirement total interrompe le jeu : hors du temps, une sorte d'espace mystérieux prend forme sous les pizzicatis des cordes et les trilles du piano, démentant toute forme pré-établie avant d'ouvrir sur la réexposition. Le premier thème réapparaît en dernier lieu, comme pour imposer, avec force, sa prédominance.

Le second mouvement, un *Scherzo*, comme très souvent chez Beethoven qui relègue l'*Andante* en troisième position, se développe sur un thème d'une exquise simplicité, nimbée d'une grâce ternaire toute dansante. Le violoncelle l'expose à découvert, comme une évidence, tandis que le violon le guide vers le ton de la dominante. Le piano se joint à eux dans un échange badin. Le trio est de caractère plus ombrageux, juxtaposant chromatismes, écriture canonique, invitations à la danse. La coda ramène les idées principales du trio et du scherzo.

L'*Andante cantabile*, construit sur un thème suivi de ses variations, est le mouvement le plus long du *Trio*. Beethoven s'en fait le meilleur défenseur, dans une lettre à Schindler : « Dans le troisième mouvement, le bonheur se métamorphose en émotion, souffrance, prière... L'*Andante*, je le considère comme l'idéal le plus élevé de la sainteté et de la divinité. Ici, les mots ne signifient plus rien, ce sont de mauvais serviteurs de la parole divine, la musique l'exprime. » Le thème initial est introduit par le piano seul, immédiatement polyphonique, puis repris par les trois instruments dans une concentration magnifique. Le piano gardera tout au long du mouvement sa prédominance, profitant d'une écriture assez exposée. Les variations s'enchaînent et se distinguent : le piano, arpégé dans la première variation, devient plus discret dans la seconde, avant de reprendre de l'importance avec ses notes répétées de la troisième variation puis avec son accompagnement à contre-temps dans la dernière variation. De la même façon, mais comme en négatif du piano, les deux instruments à cordes dialoguent jusqu'au final : là, comme passé de l'autre côté du miroir, l'auditeur se laisse envelopper par des bribes thématiques qui, bien que reconnaissables, créent un univers totalement inédit.

Le dernier mouvement, de forme mixte rondeau-sonate, ramène à la surface un thème-refrain plein d'entrain confié au piano. Chaque idée y est rythmiquement très caractérisée avant que tout ne s'achève en un formidable tourbillon.

Claire Boisteau

Trio Wanderer trio avec piano

Jean-Marc Phillips-Varjabédian violon

Raphaël Pidoux violoncelle

Vincent Coq piano

Issu du CNSMD de Paris, les membres du Trio Wanderer ont choisi le voyage pour emblème : celui, intérieur, qui les lie étroitement à Schubert et au romantisme allemand, et celui, ouvert et curieux, qui explore le répertoire de Haydn à la musique d'aujourd'hui. Célébré dans la presse internationale pour un jeu d'une extraordinaire sensibilité et une complicité presque télépathique, l'ensemble est aujourd'hui l'une des formations de musique de chambre les plus demandées au monde. Formé auprès de grands maîtres tels Jean-Claude Pennetier, Jean Hubeau, Menahem Pressler du Beaux-Arts Trio et les membres du Quatuor Amadeus, le Trio est lauréat de l'ARD de Munich en 1988 et de la Fischoff Chamber Music Competition aux États-Unis en 1990. Ses membres ont par ailleurs suivi, dans les mêmes années, les master classes de musique de chambre du Festival de La Roque d'Anthéron - master classes qu'il animent aujourd'hui et depuis plus de dix ans comme professeurs. Invité de scènes prestigieuses et de festivals internationaux tels Edimbourg, Montreux, Salzbourg, Schleswig-Holstein, La Roque d'Anthéron, Osaka, La Folle Journée ou Rheingau, il a joué avec orchestre dans le répertoire de triples concertos sous la direction de Yehudi Menuhin, Christopher Hogwood, Charles Dutoit et James Conlon avec l'Orchestre National de France, le Radio Symphonie Orchester de Berlin, le Sinfonia Varsovia et l'Orchestre de chambre de Paris, parmi d'autres. Passionné de musique contemporaine, le Trio Wanderer a créé plusieurs œuvres de compositeurs tels que Michèle Reverdy, Thierry Escaich, Bruno Mantovani ou Philippe Hersant. Abondamment primée par la critique, sa discographie est riche à ce jour d'une vingtaine d'enregistrements consacrant un vaste répertoire de trio - de Haydn à Copland en passant par Beethoven, Schubert et Brahms (intégrales), Mendelssohn, Smetana, Dvorák, Tchaïkovski, Chostakovitch, Fauré, Pierné, Saint-Saëns, Chausson et Ravel -, mais aussi de quintette (*La Truite* de Schubert, *Quintette* de Hummel) et de concerto (*Triple Concerto* de Beethoven, triples Concertos de Martinu). Ses deux derniers enregistrements étaient consacrés, en 2021, aux trios et aux quatuor et quintette avec piano de Schumann (Diapason d'or), et en 2023, à la musique de chambre de Franck et Viérne. Le Trio Wanderer a reçu à trois reprises la Victoire de la Musique du Meilleur ensemble instrumental de l'année. Enseignant au CNSMD de Paris et à la Haute École de musique de Lausanne, ses membres ont été promus en 2015 au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, et un livre d'Olivier Bellamy, *Trio Wanderer, 30 ans, le bel âge*, retraçant la carrière de l'ensemble, est paru en 2017 aux Éditions Art3.



Retrouvez les artistes du festival
sur **Apple Music Classical**

Il est interdit de filmer ou photographier pendant les concerts.

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.

festival-piano.com

